

"Le Long Chemin du retour" : sur les traces invisibles de la guerre au Théâtre de Poche

11/03/2026

Au Théâtre de Poche, du 10 au 28 mars, Sofia Betz met en scène la pièce de Daniel Keene explorant les traumatismes invisibles des soldats de retour de guerre. Écrit avec des vétérans des forces armées australiennes déployées en Afghanistan, en Irak, au Timor et en Somalie, "Le long chemin du retour" transforme le calme d'un salon en véritable champ de bataille où les êtres tentent tant bien que mal de revenir à une vie normale malgré les nombreuses blessures psychiques héritées de l'enfer de la guerre. Un spectacle aux résonances terriblement actuelles.

Par [Louis Thiébaud](#)



"Le long chemin du retour" : revenir à la réalité



Nick et Tom sont des vétérans. Depuis quelques mois, ils sont revenus d'Afghanistan. Pourtant, le retour paraît bien irréel. Nuit et jour, Nick voit son ancien commandant débarquer dans sa réalité tandis qu'une irrépressible envie de faire le ménage l'envahit. Tom, lui, s'est muré dans le silence et se réconforte avec l'alcool. Pour eux, les retrouvailles avec leurs familles n'ont rien d'un rêve. Leur quotidien se résume à une succession de tentatives d'oublier ce qu'ils ont vécu et les fantômes qui les ont suivis.

De l'autre côté, les personnes qui partagent leurs vies se heurtent à une terrifiante incapacité d'agir. Face à la violence, au silence et à l'incompréhension, elles tentent de redevenir actrices d'un quotidien volé par l'horreur.



© Alice Piemme

Retrouver la mémoire pour vivre en paix

Dans le Théâtre de Poche, la brume flotte, fixant le réel dans un état de rêve permanent. Un cauchemar serait plus juste, celui de quatre humains pris au piège dans un parcours du combattant vers un retour au quotidien marqué par les violences passées. Sous la fenêtre, zone d'air et de fuite, Tim Clijsters emprisonne quelques sons qui marqueront le début de ce long chemin du retour. La musique sera un fil conducteur, véritable cœur battant du spectacle. Par ses percussions et ses boucles électroniques, produites à partir d'objets du quotidien, il crée un décor idéal pour l'expression des souvenirs, des hallucinations et des silences. Ce travail musical fait naître des moments éphémères où se mêlent avec finesse les émotions complexes et multiples de personnages tourmentés. C'est avec beaucoup de talent que Tim Clijsters mène cette danse.



Mise en scène par Sofia Betz, la pièce évolue dans une esthétique très cinématographique, autour des pièces du quotidien baignées, par le jeu de lumière, de lasers et de couleurs, appelant la pièce à basculer vers une atmosphère tour à tour hypnotique et inquiétante. Sofia Betz superpose et entremêle les différentes couches d'une réalité troublée par les traumatismes, tout en glissant habilement des bribes d'actualité frappantes par leur violence. La metteuse en scène ouvre un imaginaire dense, permettant au spectateur de glisser progressivement dans cette mémoire troublée.

Et si ce glissement est si bien réalisé, c'est notamment grâce à la prestation de ses comédiens et comédiennes. Leur jeu, souvent physique et tendu, insuffle toute leur fragilité à des êtres qui tentent de réapprendre le monde ordinaire, et notamment aux proches de vétérans, souvent grands oubliés de l'équation de la violence. En incarnant avec talent leurs personnages, Laurie Degand et Victoria Lewuillon permettent de déplacer progressivement le regard vers d'autres fractures familiales et affectives qui prolongent le conflit bien au-delà du champ de bataille.

Ainsi se déploie ce "long chemin du retour", voyage fragile entre mémoire, hallucination et tentative de reconstruction plus que jamais d'actualité alors que les discours va-t-en-guerre se multiplient à travers le globe.

► **"Le Long Chemin du retour", de Daniel Keene, du 10 au 28 mars 2026 au Théâtre de Poche à Bruxelles.**